

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 59.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Sicio

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

Directeur-Administrateur: A. Ros

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois	\$ 1 00	1 50
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50
Numéro du jour	\$ 0 01	
nación	0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Au Peuple.

Six mois durant, la République a gémi sous le poids d'une guerre fratricide qui, malgré la conduite chevaleresque et magnanime des combattants a fait peser sur le pays, comme il est naturel de grandes calamités.

Un éclair d'inspiration patriotique a réussi à mettre fin à la guerre civile, rouvrant ainsi une ère de concorde civique qui sera éternelle si tous les Orientaux se consacrent vaillamment à l'œuvre de restauration institutionnelle que réclame leur effort.

D'un bout à l'autre de la République, on a tressailli de joie en recevant la nouvelle de la Convention de Paix, point de départ de cette ère de réparation. Mais il est nécessaire que les sentiments dont palpitent tous les cœurs aujourd'hui puissent se manifester en explosions immenses, révélatrices de la volonté indélébile de soutenir la Paix sous l'égide des institutions, et la reconnaissance du pays tout entier pour ceux qui ont su, en ces moments solennels, se guider par les suggestions les plus pures du patriotisme et se soumettre aux exigences de l'opinion.

Sous l'empire de ces considérations le Comité Exécutif des Fêtes en l'honneur de la Paix, s'adresse au public, par la présente exhortation, pour lui demander d'orner et paroisser pendant le jour et d'illuminer pendant la nuit la façade de leurs maisons, afin de contribuer ainsi au plus grand éclat de la fête qui se prépare.

La victoire ayant été gagnée par tous, tous nous devons la célébrer. — Montevideo 20 septembre 1897.

Pablo de Maria, Antonio D. Lussich, présidents; Alberto Palomeque, Saturnino A. Camps, vice-présidents; Joaquín C. Marquez, Alfredo Vidal y Fuentes, José Antonio Ferreira, Joaquín de Salterain, Miguel V. Martinez, Francisco E. Cordero, vocales; Juan J. Rizzo, trésorier, Samuel Blixen, José G. del Bello, Daniel García Acevedo, Bas Vidal (hijo), Lucidino Vazquez (hijo), Arturo Brizuela, Alfred J. Pernin, Juan A. Pintos, Augusto Morales (hijo), Juan Andrés Ramirez se crétaires.

Aux Sociétés Françaises.

Les soussignés, présidents des différentes sociétés françaises de Montevideo, ont l'honneur d'inviter les membres des sociétés qu'ils président à prendre part, en corporation, à la procession civique qui aura lieu le dimanche 27 du courant, en l'honneur des Pouvoirs Publics, des citoyens qui, comme représentants de la révolution, ont signé la Convention de Paix, et de ceux qui, patriotiquement, ont servi d'intermédiaires à son heureuse conclusion.

La colonne s'organisera à une heure de l'après-midi rue Sarandí, où le premier groupe stationnera à l'entrée de la rue 33. On se mettra en marche au moment où le chef du Pouvoir Exécutif, à l'issue du Te Deum, sortira de la Cathédrale pour se rendre au Palais du Gouvernement où les orateurs désignés d'avance prendront la parole. La colonne continuera ensuite sa marche, par la rue 18 Juillet, jusqu'à la place Libertad où on se séparera après un discours de M. Elias Regules.

On marchera par files de huit personnes, avec une distance de quatre mètres entre chaque groupe. Les sociétés françaises réunies ne formeront qu'un seul groupe. Les bannières et drapeaux des différentes sociétés sont autorisés.

P. de Malherbe, président du Cercle Français; A. Roux, président de la Chambre de commerce française; J. Dupuy, président de la Société Française de Secours Mutuels; A. Cazaux, président de la Société «La Patrie»; A. Broqua, président de la Société de Bienfaisance française; R. Saniez, vénérable de la loge «Les Amis de la Patrie»; C. Cazaux, président de la Société Française d'Enseignement.

Do tout notre cœur.

Montevideo est en fête et l'Uruguay, tout entier, s'apprête à célébrer avec enthousiasme le retour de ses fils à l'entente cordiale, à la

paix fraternelle, à l'union intime des cœurs et des âmes, sous l'égide également protectrice pour tous de la Constitution.

Hommes et amis de ce pays, volontiers choisis par nous pour champ d'action de nos efforts, — associés à sa fortune et participants de ses destinées. — Incapables d'éprouver un sentiment qui ne soit en harmonie avec les sentiments de cette patrie adoptée, — vous ne pouvez aujourd'hui que nous réjoindre avec ses citoyens en ces fêtes de paix.

Notre cœur qui a compris à ses angoisses dans les longues heures d'agonie que la lutte a engendrées, s'épanouit aujourd'hui en pleine exultation de triomphante allégresse pour célébrer le retour à la paix et à la concorde.

Une administration laborieuse et honnête; la fusion des âmes droites en un même respect de la Constitution et un idéal unique de grandeur nationale... — Que faut-il de plus pour que ce pays soit prospère?

Prologue envers lui, le Créateur lui a donné tout ce qui peut assurer l'avenir d'un peuple: Un sol admirable, un climat merveilleux, des côtes accessibles à la navigation, des plaines fertiles, des coteaux plus propices encore à l'agriculture, des richesses naturelles considérables, et avec tout cela une population intelligente, d'esprit ouvert, de cœur généreux, de bras vaillants.

Pour que le plein épanouissement de ces forces et de ces biens se produise, que faut-il? Une seule chose: l'union sincère des bons pour la pratique constante et scrupuleuse du pacte constitutionnel.

Au-dessus des traditions et des gloires du passé, plane la Constitution que tous, blancs et rouges, citoyens et étrangers, nous devons également vénérer, à qui tous nous devons soumission et dévouement, pour la paix du présent et la sauvegarde de l'avenir.

Et c'est pourquoi en nous associant de tout notre cœur à vos réjouissances dont les premiers échos nous arrivent en ce moment de la Flori, da où le désarmement vient de s'effectuer, nous associons dans une même acclamation la paix et la Constitution.

Avec la Constitution nous serons unis et la paix sera durable; avec la paix, le pays sera prospère.

Vive la Paix, donc, et Vive la Constitution.

Qu'ils vivent aussi aimés, respectés et bénis à tout jamais les citoyens qui ont contribué à dissiper les préventions, à désarmer les rancunes, à rassembler dans une étroite fraternelle des défenseurs des deux causes en armes. Vive le docteur José Pedro Ramirez, dont l'intervention fut décisive. Vive les Rodriguez Larreta, les Alfred Castellanos, les Ruiz et tous les gens de cœur dont l'initiative a préparé et obtenu le dénouement. Vive surtout le chef du P. E. dont la rectitude et l'énergie ont rendu possible l'accord que trop d'excusables défiances semblaient devoir ajourner encore.

Le Figaro profite de cette occasion pour engager les conseillers généraux à échanger leurs vues au sujet des prochaines élections législatives.

On peut, dit notre confrère, considérer désormais la lutte électorale comme engagée. Les forces en présence ont pris leurs positions, et il est de la plus haute importance de ne commettre, du côté des partisans de la politique libérale, aucune erreur de tactique. L'administration paraissant résolue à faire son devoir et à l'accomplir avec vigueur, il ne reste à se préoccuper que de l'adoption d'un programme commun que l'on puisse opposer partout au programme radical et socialiste.

Ce programme devant, pour être accepté

haient des nappes d'or dans la verdure de la villa Borghese.

A travers les baisers du petit, le mari et l'amant retrouvaient le goût des baisers de la mère. Tous deux avaient comme des élans de paternité. Et William-Henry le serrait dans ses bras, et les deux hommes se pressaient la main sans rien dire.

Avant ce qui est vrai, avant ce qui est logé, avant ce qui est juste, ce qui est bien, ce qui est mal, il y a ce qui est humain.

Les deux hommes, cependant, ne partirent pas sans avoir réclamé, en attendant l'issue du procès, l'exécution des conventions faites entre la princesse Sparaventi et sir Ralph, à propos du séjour de l'enfant près de sa mère, pendant les vacances. Les «trustees» n'y mirent pas d'opposition.

Quant aux affaires d'intérêt, le prince tint à honneur de ne pas s'en mêler. Mais les solliciteurs, qui occupaient pour Henri William et sa mère, s'étaient opposés près du lord chef-justice à l'«order» demandé par M. Oldfield-Hetherington et Co, le magistrat décida que, pendant la durée de l'instance, la moitié seulement des revenus attribués à Isabel Clarke et William-Henry serait retenue.

En Angleterre, l'opinion se prononça tout de suite contre Isabel Clarke et l'enfant qu'on appelait «le faux lord Worthington»; cependant, elle trouva quelques partisans dans les rangs populaires.

On prit le parti d'aller le dimanche à Eton voir l'enfant. Les uns trouvèrent qu'il n'avait rien des Forster; les autres lui trouvèrent, au contraire, un faux air du feu lord. Si jeune qu'il fût encore, il comprit bientôt, à la curiosité dont il était l'objet, qu'une partie se

par tous, était réduite au minimum des garanties sociales nécessaires, peut-être heureusement condensées dans un seul mot: et il l'a été.

De même que les socialistes, les radicaux, les collectivistes et tous les groupes de réformateurs veulent faire subir à la société présente une sorte d'opération césarienne, peuvent être désignés collectivement sous le nom de révolutionnaires, de même, aussi, les libéraux, les modérés républicains, les anciens conservateurs peuvent être groupés sous le nom de progressistes. Ils le sont déjà. Déjà cette tactique de groupement que nous avons recommandée a réussi, plus complètement encore que nous n'osions l'espérer, dans un grand nombre d'élections partielles. Les radicaux s'en sont inquiétés, et ils ont eu même la naïveté de s'en plaindre comme si le drapeau du progrès que nous leur avons enlevé, était l'appanage du parti qui, par ses violences et ses maladrotes, a motivé et rendu inévitables toutes les réactions.

Nous voudrions que cet appel soit entendu par tous ceux qui ont le sentiment de la conservation sociale. Eclairés par les exemples du passé, les libéraux, les républicains modérés devraient partout comprendre que le moment est venu de seconder u n'indifférence coupable pour combattre les socialistes et les collectivistes, pour faire triompher la politique de la paix sociale par la liberté.

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

Progressistes, à l'œuvre!

l'émir d'Afghanistan, qu'ils considèrent comme le vassal de l'impératrice des Indes.

LA VIE ÉLECTRIQUE

Cette histoire se passera avant longtemps.

I

Un matin, un enfant vint au monde. — Comment l'appeller? fit le père.

— Toi répondit la mère.

— Ça va To, un nom court. Perdons pas de temps à le prononcer.

Et l'enfant s'appela To.

II

Le lendemain de sa naissance, To fut mis par ses parents dans un appareil à mûrir les bébés.

C'était une invention récente. Un appareil qui, en sept mois, rendait un enfant vieux de sept ans, physiquement et intellectuellement. Ce qui faisait une économie de six années.

III

Mon fils, dit le père de To au bout du septième mois, te voilà à même d'étudier et de faire l'apprentissage de la vie. Etude et apprend! Souviens-toi que le temps c'est de l'argent, et que l'avenir est à l'homme qui saura utiliser toutes les minutes de son existence. Va, mon fils, je te dorloterai demain, si mes rhumatismes m'empêchent d'aller à la bourse.

IV

Et To étudia, apprit frénétiquement, devant des bouquins nuit et jour, ne mangeant que des aliments condensés, pour perdre moins de temps à ses repas, et s'appliquant à loucher, suivant la méthode d'un médecin célèbre, pour arriver à lire deux ouvrages à la fois!

A vingt-cinq ans, To fut déjà l'homme le plus actif de son siècle.

V

Un jour, tandis qu'il dictait cinq dépêches simultanément, — pardon ombre de César! — que de sa main gauche il feuilletait un annuaire, de sa droite un atlas; que l'une de ses oreilles écoutait par téléphone un discours prononcé au Sénat et l'autre, le chant d'un rossignol, To, de son côté gauche, aperçut dans la rue une adorable jeune fille qui passait.

Coup de foudre!

Elle était belle... etc... etc.

Bref, s'informa, trouva son adresse, se présenta et fut admis à faire sa cour.

VI

Oh! le cœur leur battait à tous deux!

Moi, dit-il, je m'appelle To. Et vous mademoiselle.

— Si.

— Moi j'ai un million de fortune. Et vous, mademoiselle?

— Un million et demi.

— Bien. Je vous aime. Et vous mademoiselle?

— Je vous aime aussi.

Et aussitôt dit aussitôt marié.

VII

Furent heureux.

Eurent peu d'enfants. Pas le temps.

A peine deux jumeaux.

Et To arriva à gagner des sommes fabuleuses.

Zi aussi.

To fonda en moyenne une banque par jour à Paris, Berlin, Constantinople ou Santa-Fé de Bogota.

Par jour aussi, il fit en moyenne une faillite. Colossallement riche.

(La fin au prochain numéro.)

ETRANGE NOSTALGIE

M. Endore Louffie, dit Nib d'Océane, éternisait sa résidence à la maison d'arrêt de Mazas où il attendait sa treizième condamnation

firmes par un faux serment la naissance véritable du poulain, et cela, bien plus grave à ses yeux, puisqu'elle risquait les peines édictées contre les faux témoins, elle voulait bien encore y consentir, mais moyennant un autre prix.

Et ce prix devait être payé, quoi qu'il arrivât du procès; tout au plus consentait-elle à n'en recevoir que la moitié, si le procès était perdu.

Quant à Mme Maroussia, bien qu'elle parût accablée sous le poids de ses remords, Isabel prévoyait bien qu'il lui faudrait encore, si elle la satisfaisait, du moins lui fournir, de temps en temps, des subsides.

Et puis encore à combien de détails ne serait-elle pas obligée de pourvoir?

Dans ces circonstances, il lui fallait renoncer à sa double in-tatation et prendre le parti d'habiter Rome ou Paris.

À Paris, où elle était allée, tandis que le prince et l'italien allaient en Angleterre, son premier soin avait été de s'assurer des dispositions des Tuileries. Elles étaient froides, presque glacées; et, comme elle se plaignait de n'avoir pas été reçue, M. Conti, chef du cabinet de l'empereur, lui répondit:

— Vous devez bien comprendre que, précisément à cause des liens lointains qui attachent votre mari à la maison impériale, l'empereur ne peut avoir l'air, en vous recevant, de prendre parti dans un procès que la justice anglaise jugera, certainement, en toute indépendance.

Elle comprit que le moment n'était pas propice, liquida provisoirement sa situation à Paris, en sous-louant son hôtel, et opta pour l'habitation de Rome.

pour vagabondage plus ou moins spécial, lorsqu'une fatalité inespérée fit décéder son cousin Ladislai qui, en état de sommeil hypnotique, avait avalé onze rayons X (sous couleur que c'étaient des pommes de terre frites) et le laissait unique héritier de cent cinquante mille livres de rente. Il y avait toutes sortes de nœuds, propriétés dont Louffie devenait d'autant plus le nu-propriétaire que, sans sa licence pénitentiaire, il était dénué de vêtements. Il était d'ailleurs habitué aux héritages. La mort de son cousin Karl-Siegfried lui avait transmis, si l'on ose dire, la vaine dignité de grand d'Espagne qui, l'obligeant à rester convert devant le roi, ne le donnait pas, hélas! d'un chapeau.

«Cette fois», observa Endore, c'est plus sérieux. Son délit de vagabondage disparaissant devant ses récentes maisons de rapport: les portes des géolés s'ouvrirent toutes grandes devant lui; le directeur tint à honneur de lui serrer la main, et trois de ses gardiens, les plus grossiers naguère, le suppléèrent de les engager respectivement comme jardinier, secrétaire et second plongeur.

Les bains qu'il avait pris de force à ses entrées dans les maisons d'arrêt, comme dit Victor Ternisien, lui avaient inspiré le goût de l'hygiène; la structure des, w.-c. de ses cellules l'enthousiasmait d'amour pour le confort anglais, et la nécessité de se coucher tôt le disposait au noctambulisme. Il s'essaya donc à la vie libre, et, pour parler ainsi que Mme de Staël, s'abîma les bêtises dans la coupe de la prodigalité.

Mais il lui manquait quelque chose: l'idée que les sergents de ville le révéraient, rapport à sa chaîne de montre, lui était insupportable. Il ne pouvait plus, décemment, retourner à Mazas. Il résolut donc de s'offrir un Mazas intime, un Mazas pour lui tout seul. Il suffit à ses domestiques de se rappeler leur ancienne profession et leurs anciennes relations avec leur maître, mais ils y apportèrent un certain respect et une discrétion hors de saison. Du plus, la cellule qu'il avait fait aménager à grands frais et très exacte, très stricte, l'ennuya; ça n'était pas ça. Qu'y manquait-il? D'être vraie, d'avoir sur elle la vindicte publique, la réprobation publique, la terreur et le dégoût public, l'arsenal des tois — et ça ne se remplace pas, ce n'est pas dans le commerce. Il fit alors établir dans son salon, non sans des difficultés administratives, un banc, un vrai banc de voie publique, vétuste et mélancolique. Il lui manquait d'être à ciel ouvert, il lui manquait ces facteurs d'insomnie que sont les gardiens de la force publique, qui lui manquaient des rêves de misère.

Et le pauvre Endore ne pouvait retrouver son infortune, même en y retournant. Mais il avait ses amis, ses nouveaux amis du cercle, de chasse, qu'il d'ailleurs ne voulait pas croire à ses pénibles débuts, qui l'avaient toujours connu et qui, affirmant qu'il avait toujours été des leurs, prétendaient qu'il se nommait le prince d'Océane. «A quoi bon avoir dit Endore doucement. Ça me servirait pas d'être prince. Je n'ai plus besoin d'escroqueries à faire.» Ces amis entrèrent dans sa monomanie, lui apprirent des trucs qu'il n'avait jamais connus, lui enseignèrent un argot qu'il avait toujours ignoré, lui révélèrent les véritables mœurs, coutumes des vagabonds et des voleurs, et, par des efforts dévoués, lui inculquèrent — et ça lui coûtait d'ailleurs très cher, — un peu tard et à son grand contentement, la manière la plus nouvelle, la plus utile de n'avoir pas un sol, la science d'être pauvre.

Et, sur leurs indications, Endore dota magnifiquement la maison d'éducation des apprentis vagabonds et l'U. V. P. M. A. C. (Union Vélocipédique et Philanthropique des Maisons d'Arrêt et de Correction.)

Ernest la Jeunesse.

LES LÈVRES DE MIGNON

Lèvres que tu posas sur mes lèvres — lèvres qui te servent pour me tourmenter — lèvres que les roses envient — lèvres de pourpre au sang chaud...

Lèvres amies du roucoulement et des chan-

D'ailleurs, c'était moins coûteux; on pouvait vivre à Rome, avec un certain train, pour moitié moins qu'à Paris. Un palais, des domestiques nombreux, un équipage, ne coûtent guère quand on sait s'y prendre — on du moins ne paie guère alors, du temps du gouvernement du pape.

À Rome, d'autre part, elle s'arrangerait pour se faire protéger par le Vatican et les «zelanti».

Née catholique, par sa mère, elle s'était faite anglaise pour épouser lord Worthington. Son second mariage, avec un prince italien, la ramenait au catholicisme, bien qu'elle n'eût pas abjuré.

En effet, tant qu'elle avait pu garder sa haute situation dans le monde international, il lui était plus avantageux de ne tenir précieusement à aucune communion. Cela lui assurait une entière indépendance à l'égard du monde catholique. Héritière, toutes ses gracieusetés envers la Vatican lui étaient comptées: catholique, elle n'en eût jamais fait assez. Mais à présent il lui fallait des alliés et des puissants alliés: et quoi de mieux que l'Eglise?

Elle entra donc dans le giron sans bruit, parut aux messes matinales dans les églises, et fit entendre que son intention était d'élever lord Worthington dans les idées catholiques, «ce qu'on savait bien d'ailleurs en Angleterre, et ce qu'il n'était pas étranger, peut-être, à l'étranger, qu'on lui faisait».

C'était alors l'époque de la troupion qui s'élevait entre la retraite des troupes régulières françaises, en exécution de la convention de septembre, et la prise de possession de Rome par l'Italie en 1870.

Le Saint-Siège était protégé par deux peti-

tes armées irrégulières: la légion d'Antibes, formée des officiers et soldats français qui avaient demandé à prendre du service dans les États pontificaux, à condition de ne pas perdre leur situation de Français; et les zouaves, corps franc recruté dans la noblesse, ou parmi ceux qui voulaient en être, commandé par un des défenseurs les plus connus du trône et de l'autel, et qui a suffisamment fait parler de lui.

Elle se fit la protectrice des zouaves pontificaux et prit parti pour eux dans certains conflits qu'ils eurent avec l'ambassade française.

Grâce à cette attitude, la princesse Sparaventi put conserver à peu près son rang dans la société romaine. Ce qu'elle voulait d'abord, c'était d'y avoir l'opinion pour elle, afin qu'elle fût dit, à Paris par l'ambassade française, à Londres par lord Odo Russell, qu'il n'avait point de situation diplomatique officielle à Rome, le gouvernement anglais n'entretenant point d'ambassadeur auprès du pape, mais qui tenait, en fait, l'emploi dont il n'avait pas le rang. Ce qu'elle voulait ensuite, c'était arriver, peu à peu, à faire de sa cause une cause catholique et avoir pour elle, en Europe, tout le parti.

Premièrement, certains salons, et non des moins puissants — lui resteraient ouverts.

Ensuite, elle ne perdrait pas son rang du même coup que sa fortune, et c'était un grand point.

(A suivre.)

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dahmum 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, franco-español ha

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASSE EN 1828)
Siniestres payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Rágulismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
PARIS: J. DALLOZ, 18, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 384 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

Almidon MACK
de doble Fuerza
Marca de Fábrica
Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustro y tesoro extraordinarios.
Se vende en todas las droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante: J. Mack, Urm. 10.
Unión Depósitos para el Río de la Plata: STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario—Bahía—Córdoba—Valencia—Buenos Aires.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TRUO PAR AUGUSTE GIBLIN—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 y 151

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GIBLIN
20—CALLE CANELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOCE	UNO	DOCE
Baño Higiénico, con ropa, \$ 0.20	\$ 3.20	Baño sulfureo, con ropa, \$ 0.40	\$ 6.00
sin ropa, " 0.10	" 2.00	sin ropa, " 0.20	" 3.00
de almidon, con ropa, " 0.25	" 4.00	de ducha escocesa, con " 0.15	" 3.00
sin ropa, " 0.10	" 2.00	de ducha, sin ropa, " 0.10	" 2.00
de almidon, sin ropa, " 0.10	" 2.00	de ducha fría y fría, " 0.20	" 3.00
de almidon, con ropa, " 0.25	" 4.00	de ducha, con ropa, " 0.20	" 3.00
de almidon, sin ropa, " 0.10	" 2.00	de ducha fría y fría, " 0.20	" 3.00
de almidon, con ropa, " 0.25	" 4.00	de ducha, con ropa, " 0.20	" 3.00
de almidon, sin ropa, " 0.10	" 2.00	de ducha fría y fría, " 0.20	" 3.00
de almidon, con ropa, " 0.25	" 4.00	de ducha, con ropa, " 0.20	" 3.00

Ben Hétou du "Courrier Franco-Orientale"
(150) Du 25 Septembre 1897
MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté
II.—A TRAVERS LE CRIME
CHAPITRE IX
LES SOLDATS ASSASSINS.—SOLIMACHER, GEORAY, ANASTAY
Colonel du régiment d'artillerie à pied de la vieille garde, il commandait, à Moscou, les batteries campées dans la cour du Kremlin pendant l'incendie.
Sans la restauration, il fut nommé chevalier de Saint-Louis et élevé le 25 septembre 1829 au grade de grand officier de la Légion d'honneur. Il commanda l'école d'artillerie de Strasbourg, puis celle de Besançon, où il

mourut le 24 octobre 1842. Son nom est inscrit au milieu de celui de ses compagnons d'armes sur l'Arc de Triomphe.
Le descendant de ces deux héros était entré au cabinet du ministre de la guerre en 1869. Il avait, sous le pseudonyme de Barville, écrit plusieurs ouvrages dramatiques, un à-propos en un acte pour un anniversaire de Molière, joué à l'Odéon; un drame, le Capitaine la Repère, joué au théâtre Beaumarchais. Enfin, M. Paul Dellard était un des auteurs de la conspiration du général Mallet, drame historique joué au Château d'Eau, qu'il avait fait en collaboration avec M. Richard. C'était un homme d'une droiture extrême, et qu'il suffisait de voir un instant pour l'aimer.
L'émotion était si grande dans Paris que les renseignements les plus contradictoires affluèrent à mon bureau et au cabinet du juge d'instruction et que la foule elle-même, qui ne cessait de stationner devant la maison du crime, fit faire aux agents des arrestations dont aucune ne put être maintenue, les prétendus assassins justifiant d'alibis indiscutables.

GRAN FÁBRICA Á VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.
Esta casa, especial en surtidos de campaña proviene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.
61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA
ELIXIR DENTIFRICE
Odontalgique
ED. PINAUD
PERFUMISTA-QUIMICO
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS
OROPESA
(A DOS HELICES)
Capitan: H. W. HAYES
Saldrá el 24 de Setiembre de 1897
Para Rio Janeiro, San Vicente, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A 7500 EN 1.ª CLASE S 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Riveden, Carfil, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.
WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
RIO JANEIRO, SANTOS, BAHIA, PERNAMBUCO Y SAN VICENTE C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau **DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (*innovation fort intéressante*), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:
40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.
50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.
Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.
N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.
Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:
Administration du "Courrier Franco-Orientale", 10 Maciel, MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés.
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** en six volumes au prix à forfait de _____ que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Rayer les mots d'envoi non choisis)
Nom et Qualité bien lisible) _____
Adresse _____
le _____
SIGNATURE _____

J. DURANDEAU
ARTÍCULOS FRANCESES
MUEBLES, TAPIERIA
Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo. URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES
Una botellita de 200 litros sin casco \$ 21.00 sea el litro ó kilo \$ 0.12
Media " 100 " " 12.50 " " 0.125 mil.
Cuerpo " 50 " " 6.25 " " 0.12
Damasquinos " 15 " " 2.10 " " 0.14
Vinegro de vino " " " " 0.20
Grapa " " " " 0.60
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los cascos se pagan \$ 2.00 por botellita; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por damasquina, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje al-hoe sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.
POR ORDENES:—GRANJA GIOT, S. M. 2051, TELEFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y Bodega
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se recoja hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino en caso, en una sola vez, en botellitas de damasquina bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

Contra NEURASTHENIA, ABATIMIENTO moral ó físico, ANEMIA, FLAQUEZA, CONVALESCENCIA, ATONIA GENERAL, FIEBRE DE LOS PAISES CALIDOS, DIABETIS CRONICA, AFECIONES DEL CORAZON
ELIXIR, KOLA GRANULADA MONAVON
2 Premios Mayores y 2 Diplomas de Honor
10 Medallas de Oro y 10 Medallas de Plata
TONICOS RECONSTITUYENTES
PODEROSOS REGENERADORES. QUINTUPLOANDO LAS FUERZAS, DIGESTION, DEPOSITO EN MONTEVIDEO: FARMACIA "FARMACIA DE LOS HERMANOS DE MILAN".
VEN TODAS LAS FARMACIAS

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, Padua 1875, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1887
ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana de Genova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.
CARLOS F. HOFER Y C.º GÉNOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de estómago, insomnio, etc. Es el mejor de los vermicutos, anti-cólicos, anti-febriles, según queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las muchas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan á presentarse, y pida legítimo.
Fernet - Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C.º -- Montevideo
delidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.

L'assassin n'avait laissé que son couteau. Le couteau portait la marque F. N., sans indication de nom de ville. Mais on écrivit en province à toutes les principales fabriques de couteaux, et les réponses tardèrent à arriver. En pèche établit un point important. Avant d'habiter boulevard du Temple, Mme Dellard avait demeuré rue des Filles-du-Calvaire, 65. Or, le concierger et un domestique de cette maison firent une déposition aussi précise qu'intéressante.
Le domestique se trouvait dans la cour le jour du crime à quatre heures de l'après-midi; le concierger l'avait prié de surveiller sa loge pendant quelques instants, quand se présenta un jeune homme de vingt-cinq ans environ, dont le vague signalement répondait à peu près à celui de l'assassin tel qu'il nous avait été donné boulevard du Temple.
Il portait aussi une serviette d'avocat sous le bras et un parapluie à la main.
—Madame Dellard? demanda-t-il.
—Je ne la connais pas, répondit le domestique; mais attendez le concierger, il va rentrer.
L'homme se promena avec agitation pendant quelques minutes, jusqu'au moment où M. Guillaume, le concierger de la maison, reparut.
—Il s'avance vers moi, nous dit ce brave concierger, et me demanda si Mme Caboret était chez elle. Mme Caboret était l'ancienne domestique de Mme Dellard; elle avait été très longtemps au service de la malheureuse femme assassinée et ne l'avait quittée que pour vivre de ses modestes économies et de la retraite de son mari, garde d'artillerie, décoré de la Légion d'honneur.
«Je répondis que j'ignorais l'adresse des époux Caboret, mais que Madame pourrait la lui donner.
—Elle a déménagé, ajoutai-je, habite 12 boulevard du Temple.
«L'inconnu parut presque sans me remercier et se dirigea à grands pas vers le boulevard.
En même temps, un jeune homme de dix-huit ans, fort intelligent, nommé M..., qui était employé chez un industriel de la rue des Filles-du-Calvaire, déclara que l'inconnu qui était venu demander l'adresse de Mme Caboret et de Mme Dellard lui avait parlé également

en attendant le concierger, qu'il le reconnaissait entre mille et qu'il avait gardé le souvenir même du timbre de sa voix.
—Il était, nous dit-il, très correctement mis et avait l'apparence d'un clerc ou d'un courtier; sous le bras, il avait une serviette d'avocat et à la main un parapluie paraissant neuf et finement roulé; je vois encore son pardessus de drap bleu foncé à raies mates et striées, disposées en diagonales; il avait un chapeau de soie haute forme à bords plats.
C'est à cette dernière déposition que je m'attachai plus qu'à toute autre.
La baronne Dellard avait été tuée certainement par quelqu'un qui, non seulement la connaissait, mais encore connaissait Mme Caboret, son ancienne domestique.
Les recherches faites pour retrouver le marchand de couteaux, d'un autre côté, finirent par aboutir.
Une maison de Thiers nous avait écrit pour nous prévenir que c'était bien elle qui fabriquait cette marque spéciale. Elle en fournissait à différents pays d'Europe, en Espagne, notamment, et, d'un autre côté, un de ses principaux clients était le Grand Bazar, rue de la République, à Lyon. Les journaux, d'après nos indications, du reste, et afin d'intéresser le public à ces recherches, publièrent ces détails; bientôt une foule de lettres, qui n'avaient d'ailleurs aucun intérêt, arrivèrent chez M. Poncet et chez moi. Cependant il y en avait une qui, à première vue, nous parut des plus importantes.
Un tailleur de Lyon, enchaîné sans doute de se faire une bonne réclame, nous écrivait en même temps faisant dire dans les journaux que c'était lui certainement qui avait vu le pardessus à diagonales de l'assassin avec lequel on paraissait si bien mis ajoutant que le vêtement merveilleux ne coûtait chez lui que cinquante francs.
Comme en matière d'instruction judiciaire on prend ce qu'on a sous la main, la réclame du brave tailleur lui rapporta toujours au moins cinquante francs, car nous fîmes venir de Lyon, comme pièce de comparaison possible, un pardessus bleu sortant de sa maison.
(A suivre).